

AMAZONIE

Un bateau selon le cœur du pape François

pages 8 et 9



© Apolline GUILLEROT-MALICK

Edito



Les deux fossés

En 2019, lors de la dernière campagne électorale en Belgique, une image avait le vent en poupe: celle du fossé. Elle était utilisée pour qualifier l'état des relations entre politiques et citoyens. Entre lesquels la confiance semblait largement rompue. Pour la rétablir, toutes sortes d'idées étaient d'ailleurs lancées, allant des listes citoyennes à des mécanismes de démocratie directe... Cinq ans plus tard, le fossé n'a pas été comblé. Sans doute ressemble-t-il même aujourd'hui davantage à un gouffre! Pire: un deuxième fossé s'est creusé. Celui qui sépare les politiques... des autres politiques! Alors qu'ils sont parfois... membres d'une même majorité. Pensons à ce président de parti qui déclare qu'il "ne défend pas grand-chose de ce gouvernement" alors qu'il préside un parti qui a été membre de ce gouvernement durant toute la législature. Pensons aussi à ces deux partis d'une majorité qui estiment soudainement essentiel de réformer un décret (qui n'a pas été solidement évalué) et que, pour ce faire, ils font implorer leur majorité. Soyons-en sûrs: ce deuxième fossé n'aura d'autre effet que de creuser encore un peu plus le premier. Il aura une autre conséquence: le renforcement des extrêmes.

Est-ce à dire que les partis "traditionnels" seraient eux-mêmes responsables de la montée des extrêmes? C'est en tout cas la thèse défendue par un citoyen dans la page Opinion de ce journal (p. 16). Une opinion que nous aurions préféré ne jamais avoir à publier... Mais constatons qu'elle est fortement partagée. Et largement véridique.

Avec naïveté (ou espérance), nous voulons croire, pourtant, que tout reste possible. En particulier, nous voulons mettre notre confiance dans ces 6.550 hommes et femmes qui ont décidé de se lancer dans la campagne. Par ambition? Par appât du gain? Pas d'abord. L'écrasante majorité d'entre eux ne siègera jamais dans une assemblée – ils en sont conscients. Leur engagement va leur coûter beaucoup de temps – et d'argent. Ils risquent d'être moqués, critiqués, insultés. Mais ils se lancent quand même.

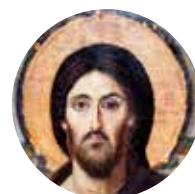
Nous leur exprimons notre reconnaissance. Non sans également leur rappeler leur responsabilité: par leur attitude, leurs actes, leurs propos, ils peuvent protéger la démocratie. Ou la fragiliser davantage encore.

✍ Vincent DELCORPS



Guerre en Ukraine
Le rôle indéniable
de la religion **p. 5**

Mois de mai
Deux sanctuaires mariaux
à (re)découvrir **p. 6**



"Jésus a bien existé!"
Matthieu Lavagna répond à
Michel Onfray **p. 10**

 **Dimanche** est aussi sur
www.cathobel.be



PÈRE JACQUES PINEAULT

"C'est vraiment extraordinaire ce qu'un mourant peut nous laisser comme témoignage"

Prêtre diocésain, curé de campagne, Jacques Pineault est ensuite devenu moine, avant de mener une vie de prière à l'abbaye Notre-Dame de Scourmont. Un parcours plutôt inhabituel qu'il commente avec bonhomie.

Il le reconnaît volontiers: jamais, il n'avait envisagé de venir vivre en Belgique, même s'il affectionnait les chansons de Jacques Brel! Une fois devenu moine, c'est grâce à dom Armand Veilleux qu'il est envoyé à l'abbaye Notre-Dame de Scourmont pour une durée indéterminée. Lorsqu'il a renouvelé sa stabilité pour cette abbaye, il reconnaît avoir eu "l'impression, l'intuition et la conviction" que sa place était en Belgique. "Cela fait partie des surprises de Dieu et aussi d'une certaine écoute, parce que la présence de Dieu, il faut la saisir par les yeux, par les oreilles, par le goûter, par le toucher. Et si on est attentif aux événements de notre vie, on va être appelé à se dépasser", nous confie-t-il.

Comment avez-vous choisi d'étudier la théologie?

Un moment donné, j'avais le choix entre entrer à la faculté de Lettres ou à celle de Théologie. Alors j'ai fait des demandes aux deux facultés, me disant que j'irais à celle qui répondrait en premier. La faculté de Théologie a répondu la première, le lendemain celle de Lettres. Alors, je suis allé en théologie! Mais, j'avais toujours aimé écrire, les compositions, toutes ces choses-là. J'avais déjà écrit beaucoup de choses. J'ai continué à le faire, même si je n'étais pas en faculté de Lettres.

Quand vous êtes-vous orienté vers la prêtrise?

J'ai pensé au sacerdoce à la fin de mon bac en théologie, mais j'avais une grande crainte. J'étais capable de lire et de composer. Mais, comme les prêtres doivent prêcher, j'avais peur de n'avoir rien à dire, parce que c'est autre chose que de parler! Cela a été une grande crainte, jusqu'au jour où on m'a fait faire une première prédication. J'ai énormément apprécié cet exercice. Alors, j'ai fait ma maîtrise comme séminariste et j'ai commencé deux ans de stage en paroisse. Et puis, j'ai été vicaire quelques mois, et rapidement curé de plusieurs paroisses. Et dans l'exercice de ce ministère-là, j'étais heureux comme prêtre, avec les confrères et avec les paroissiens.

J'aimais beaucoup les visiter, j'ai d'ailleurs pris du poids, parce que je multipliais les repas pour satisfaire tout le monde! Il fallait même que j'aie des petits-déjeuners!

Quelles rencontres vous ont le plus marqué?

L'accompagnement des mourants ou des personnes malades m'a amené à réfléchir à ma vie, parce que l'exercice du ministère, vivre des événements... tout cela a son importance. Mais quand vous rencontrez des personnes en fin de vie qui se demandent s'il y a quelque chose de l'autre côté, qui regardent ce qu'elles ont vécu et là où elles aboutissent, ce n'est pas sans nous faire réfléchir. J'avais commencé à les fréquenter, parce qu'on m'avait confié ce ministère-là. Il y en a avec lesquelles c'était facile, mais d'autres avec lesquelles je craignais de ne pas être à la hauteur. C'est d'ailleurs souvent avec ces personnes-là que j'ai vécu les choses les plus profondes...

Pourquoi?

Si vous rencontrez des gens qui ont toujours été pieux, c'est vite fait. Cela manque même parfois de profondeur. Mais quand vous allez chez des gens qui ont vécu toute leur vie sans religion ou sans conviction et que vous leur proposez de prier et qu'ils vous répondent: "Priez, je vais vous regarder faire." Et puis, progressivement, ils se mettent à prier avec vous et se transforment. Ils vivent comme une espèce de conversion, une ouverture au spirituel, une ouverture à Dieu. La mort n'est plus une fin de tout, mais une occasion d'action de grâce. Ils s'en vont rencontrer Dieu.

Une telle conversion peut-elle arriver à tout âge?

Je n'ai pas cheminé avec autant de jeunes en agonie qu'avec des personnes de 50 ans ou plus, atteintes par un cancer ou dont la carrière était bousculée. Il y a toutes sortes de gens, même ceux de la rue, les SDF, qui ont des choses à nous dire. C'est vraiment extraordi-

naire ce qu'un mourant peut nous laisser comme témoignage, simplement par sa parole ou par sa présence. Plusieurs personnes ont été pour moi des témoins. A un point tel que je me suis demandé ce qui est l'essentiel à vivre. Est-il nécessaire de courir partout, de faire toutes les célébrations, de participer à toutes les fêtes ou bien d'aller vraiment directement au plus important, c'est-à-dire la prière et la parole de Dieu? C'est à ce moment-là que j'ai mis mes pas dans ceux du Christ. Ces personnes-là m'ont pratiquement aidé à me convertir et à faire des choix qui correspondent au risque de mes convictions. J'ai reconnu la puissance de la prière et de la fréquentation de la parole de Dieu auprès des mourants et dans ma vie.

Quand vous étiez enfant, votre grand-mère a-t-elle joué un rôle dans votre cheminement?

Elle m'a éveillé spirituellement. Lorsque j'étais tout jeune, elle tricotait dans la pièce où on était. A un moment donné, un orage s'est déclaré avec des éclairs et le tonnerre. Elle s'est alors mise à prier le chapelet, après avoir allumé une chandelle qu'elle avait mise sur le bord de la fenêtre. Je lui ai alors demandé: "Grand-mère, qu'est-ce que tu fais là?" Elle m'a répondu: "Je prie le bon Dieu". Et moi je suis resté avec "bon Dieu". C'est une question qu'on peut porter toute sa vie... Qu'est-ce que Dieu? Que suis-je pour Lui? Qu'est-il pour moi? Un autre jour, je devais aller à la messe du dimanche avec elle, mais j'ai choisi de ne

pas y aller. Comme on était au cœur du village et que l'église était tout proche, il y avait un haut-parleur qui transmettait la prédication du curé. Le sermon avait commencé par une citation de l'évangile de saint Matthieu: "A quoi sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme?" Et moi, à l'époque, je ne savais ni lire ni écrire, mais cette parole-là m'est restée imprimée. J'avais l'impression d'avoir compris ce qu'elle signifiait. Avec ma capacité enfantine, j'avais saisi le sens de cette phrase-là.

Y a-t-il beaucoup de paroles divines qui vous ont marqué?

Un jour, je me suis amusé à relever les paroles de Dieu qui m'avaient interpellé, tout au long de ma vie. Il y a une série de paroles qui nous marquent, qui influencent notre comportement ou notre compréhension, et qui échelonnent notre vie spirituelle ou chrétienne.

Selon saint Jean, rien ne ferme plus le chemin de la croissance spirituelle que la satisfaction de soi...

Bien sûr, parce que si vous êtes satisfait de vous-même, vous n'avez besoin de personne, ni d'amis, ni de compagne ou de compagnon, ni encore moins de Dieu, puisque vous avez tout ce qu'il vous faut. Mais peut-être êtes-vous complètement aveugle sur l'authenticité de votre vie. J'ai eu affaire à des gens qui avaient eu une carrière brillante, intéressante... Mais tout ce qui leur restait



"Quand tout vous échappe, vous en revenez à l'essentiel."

le matin, c'était le soleil qui se lève. Quand tout vous échappe, vous en revenez à l'essentiel. Et si vous vous prenez pour le nombril du monde, tant pis! Mais si vous vous découvrez enfant de Dieu, vous entrez alors dans l'éternité.

Connaitre les apôtres aide-t-il à comprendre ce que signifie suivre Jésus?

Les apôtres sont pour nous, pas toujours des modèles, mais des exemples, parce que notre foi, notre démarche chrétienne est toujours un peu hésitante et en quête... Le doute est proche de la foi, parce qu'il nous permet de réfléchir puis d'éclaircir notre foi. Et finalement, après avoir reçu l'Esprit saint, les apôtres sont devenus des missionnaires, des gens plus convaincus. Ils ont manifesté leur conviction en se livrant totalement au Christ et à l'ensemble de l'univers pour lui faire connaître la lumière. Nous devrions être comme eux: partir de rien et devenir de véritables missionnaires qui transmettent leur foi et la lumière qu'ils

ont obtenues. Autrement, nous passons toute notre vie sous l'abat-jour!

Finalement, aviez-vous imaginé d'accéder à une fonction de prêtre?

Ce n'est pas du tout un choix personnel! En fait, dans ma vie, j'ai été prêtre dans deux monastères. Le prêtre est le second de l'abbé. Pendant les absences de celui-ci, qui peuvent être de plusieurs mois par année, le prêtre gère au mieux de sa connaissance. Cela peut quelquefois être préoccupant, parce que je continue à accomplir tout le travail que j'avais déjà à réaliser. Parfois, le supplément est impressionnant!

Propos recueillis par
Angélique TASIAUX

Retrouvez l'interview du père Jacques Pineault dans l'émission Pleins feux sur www.cathobel.be

Transmettre la Parole, une véritable mission

Il y a quelques mois, le père Pineault a publié un livre intitulé *Dans les pas du Christ*.

Comment est venue l'idée de ce livre?

Je l'ai écrit en quelques mois, l'an passé. J'ai eu à prêcher, à donner des conférences, à réfléchir, à écrire... Et, à un moment donné, j'avais accumulé de la documentation. L'intuition m'est alors venue d'écrire un livre, parce qu'il y a un genre de pratique religieuse que les gens ont abandonnée, comme l'oraison pendant deux heures ou la récitation du chapelet. Mais tous ces gens-là ont besoin de connaître qu'ils sont capables de rencontrer Dieu dans la vie de tous les jours. Et la meilleure façon de percevoir Dieu, puisque le Christ est incarné, c'est par nos sens. Voilà l'intuition de base que j'ai étoffée à travers des articles ou des conférences que j'avais prononcées. C'est mon expérience de Dieu qui peut servir à quelqu'un d'autre, pour éclairer sa propre expérience de Dieu. Parce qu'on ne fait pas tous la même expérience, on a chacun notre histoire avec Dieu, et Dieu a aussi une histoire avec chacun et chacune d'entre nous. La meilleure façon d'y arriver, c'est de se contenter d'être soi-même devant Dieu.

Vous y revenez sur un passage de l'évangile de Luc qui vous touche particulièrement...

Le bon larron qui meurt sur la croix représente toute l'humanité, l'humanité pécheresse, qui a commis des bêtises, qui a voulu le bonheur, s'enrichir, jouir de la vie... et qui finalement se retrouve condamnée et suppliciée. Dans le supplicé à ses côtés, le bon larron reconnaît le fils de Dieu. Il y a une transmission, un contact entre ce larron et le Christ qui est purement extraordinaire. Pour moi, cela exprime un sommet de l'histoire de l'humanité, parce que le Christ non seulement accepte son amitié, mais Il lui offre la sienne. C'est l'amitié de Dieu et de l'humanité. Le Christ nous sauve de ce qui nous manque. Et Il fait de nous son ami et nous accueille dans son paradis. Moi je trouve que c'est une image extraordinaire, puisque le Christ est venu parler de l'amour du Père à l'ensemble de l'humanité.

Pour témoigner de votre foi, vous adressez aussi des chroniques hebdomadaires.

Au point de départ, c'était simplement pour donner des nouvelles à ma famille, quand je suis arrivé en Europe. Et puis, c'est devenu de plus en plus spirituel. Pour un moine, c'est une façon d'accomplir un certain ministère, puisque je ne le fais pas uniquement par la chronique, je le fais aussi par Facebook. Tous les jours, j'y publie l'Évangile et un commentaire. Et toutes les fins de semaine, mes homélies et ma chronique sont publiées sur Facebook et sur le site de notre abbaye. Au départ, j'étais un peu hésitant. Et puis, l'accueil est tellement positif, parce qu'il y a plus de gens qu'on pense qui cherchent Dieu, qui cherchent à améliorer leur foi ou à vivre quelque chose d'important. Ne pas simplement manger, puis dormir! Mais ces gens ne trouvent pas de sources ou celles qu'ils pourraient trouver ne leur conviennent pas. Au XXI^e siècle, les moyens de communication sont à notre portée; il faut savoir les utiliser si on veut rejoindre le plus grand monde possible. C'est un ministère qui est discret. Un moine peut le vivre, pour autant qu'il y ait quelque chose à dire.

N'est-ce pas trop prenant cette contrainte quotidienne ou hebdomadaire?

J'en ai pris mon parti! Les homélies et la chronique, autrement dit la transmission de la Parole, c'est ce qui me prend le plus de temps. Mais j'ai été ordonné prêtre pour l'enseigner!

A.T.

Retrouvez la recension du livre *Dans les pas du Christ* dans le journal *Dimanche* numéro 13 du 31 mars 2024.

MADAGASCAR

En attendant "sainte" Victoire

Béatifiée par le pape Jean-Paul II en 1989, Victoire Rasoamanarivo devrait, tôt ou tard, être canonisée. C'est en tout cas ce qu'espère la population de cette île immense. Qui ne manque pas de dévotion. Mais qui regrette aussi les lenteurs du Vatican...

Antananarivo, capitale de Madagascar. Ce début de semaine de mois de mars 2024 est plus ensoleillé que d'habitude malgré les longues pluies nocturnes. Sur les hauteurs de la ville, trône une monumentale statue de l'Immaculée Conception. Dans la cour de la cathédrale éponyme, un mausolée en pierre attire les foules. Chapelets en main, des Malgaches s'y succèdent pour des séances individuelles de prière, dans un assourdissant silence. "Je viens ici depuis un mois prier pour ma mère malade", confie Rita Rasolofomanana. Cette sociologue de 28 ans n'a pas de doute: celle qu'on appelle déjà ici, abusivement, "sainte" Victoire "la guérira". Elle se souvient d'ailleurs qu'en 2016, c'est "en tenant de sa main droite une image de Victoire Rasoamanana" que son père eut la vie sauve lors d'un accident.

Tout comme Rita, ils sont nombreux à se mobiliser, dans tout le pays, pour vénérer la bienheureuse, espérant l'authentification d'un deuxième miracle indispensable pour sa canonisation. "Les miracles sont multiples, mais le Vatican a du mal à les approuver", déplore un séminariste lazariste. Celui-ci confie à *Dimanche* qu'il vient "prier tous les lundis matin sur la tombe de Victoire".

Icône de la fidélité

Pour la majorité des fidèles malgaches, Victoire Rasoamanarivo est avant tout "l'icône de la fidélité" à l'Eglise et à son mariage. Une image avait marqué en 2019. En septembre de cette année-là, le pape François est en visite à Madagascar. C'est tout naturellement qu'il vient se recueillir sur la tombe de Victoire - l'image fera le tour des réseaux sociaux. A ses côtés, les autorités politiques et religieuses du pays, y compris celles d'obé-

dien non-catholiques, saluent "une femme exemplaire et un modèle pour tout l'Océan indien". Le pape rappelle alors le courage de cette laïque née en 1894 mais qui "a résisté aux pressions pour quitter l'Eglise". Victoire, dont la famille était proche du Palais royal, refusa en effet de se convertir au protestantisme, qui était alors religion d'état. Plus tôt, c'est Jean-Paul II qui s'était rendu à Antananarivo. Le 30 avril 1989, le pape est présent pour la béatification de la femme malgache. Il insiste alors sur "une femme qui est restée fidèle à son mariage" - malgré la vie de débauche que menait Radriaka, son époux, fils d'un ancien Premier ministre malgache. Aujourd'hui encore, Victoire Rasoamanarivo est invoquée par des femmes "pour des problèmes liés à leur vie de couple". Papina, bien que de confession luthérienne, est d'ailleurs venue lui confier son prochain mariage. "Elle devrait nous conforter, mon fiancé et moi" dans l'aventure qu'est le mariage, espère-t-elle.

"Des miracles au quotidien"

Quand donc l'île de Madagascar aura-t-elle son premier saint? Force est de constater que certains s'impatientent de la lenteur de l'Eglise. En 1989, lors de sa visite, Jean-Paul II avait déclaré que "Victoire a été 'colonne et fondement' pour ses frères et sœurs, et illustre en particulier la place qui revient aux femmes dans l'Eglise." Le pape avait alors déclenché l'espoir d'une canonisation rapide. Trente-cinq ans plus tard, on attend toujours l'authentification d'un deuxième miracle par le Vatican. "Victoire fait des miracles au quotidien", riposte sœur Vincent Paule pour qui "elle devrait être canonisée depuis longtemps".

Un film pour porter la cause

Face à l'impatience populaire, Mgr Jean de Dieu Raolison recommande "la prière". L'archevêque d'Antananarivo a récemment soutenu l'adaptation au cinéma, en cours, de *La Vie de Victoire*. "C'est un texte biographique qui revient sur les grandes périodes de son histoire", détaille Mampionona Raharilanto. Le producteur qui porte le projet l'a présenté en février dernier au prélat pour "avoir son avis". "L'histoire s'articule principalement autour de Victoire Rasoamanarivo, son époux Radriaka et le chef du gouvernement royal Rainilaiarivony", ajoute-t-il, tout aussi impatient de la voir "sainte". Pour la presse locale, ce film, dont la sortie en salle est prévue pour le 21 août prochain (jour anniversaire de la mort de la béatifiée), vise, parmi de nombreuses initiatives "à déclencher le débat autour de la canonisation de Victoire".

En attendant, la chapelle d'Andohalo, dans la cour de la cathédrale où son corps a été transféré depuis 1993, est l'un des lieux de recueillement les plus fréquentés du pays. Après une courte prière, chacun quitte les lieux avec l'espoir que la canonisation sera proche.

✍ Max-Savi CARMEL,
envoyé spécial à Antananarivo

UNE ÎLE ET TANT D'ÉGLISES

De nombreuses obédiences chrétiennes se partagent cette île si pauvre. Où l'Eglise catholique demeure l'institution religieuse de référence. Selon les données du Pew Research Center pour 2021, 85,3% de la population malgache est chrétienne, pour 3% de musulmans. Ces mêmes données estiment à 4,5% les adeptes des religions traditionnelles et à 6,9% ceux qui disent n'appartenir à aucune religion.

Ces dernières années, les églises évangéliques ont le vent en poupe en prêchant l'évangile de la prospérité. Une posture qui est en vogue dans un pays où la croissance économique peine à décoller. Et où l'inflation a augmenté en 2023 de 10,5% par rapport à l'année précédente. La Banque Mondiale estime à 98% le taux de pauvreté de Madagascar. Depuis quelques années, l'Eglise de Jésus Christ des Saints des derniers jours - "les mormons" - recrute massivement au sein de la jeunesse. Elle leur offre certaines perspectives, notamment des formations gratuites, des voyages et une forte solidarité. La Grande Ile reste largement influencée par le christianisme. Les principales Eglises, notamment l'Eglise presbytérienne de Jésus-Christ à Madagascar (Eglise FJKM) compte 18% d'adhérents, 14% pour les luthériens, 4,5% d'anglicans. Mais par sa présence séculaire et son active implication dans la lutte contre la pauvreté, la santé et l'éducation, l'Eglise catholique reste l'institution religieuse la plus influente. 35% des 30 millions d'habitants s'en réclament.

✍ M.-S.C.



A Antananarivo, la cathédrale abrite la chapelle d'Andohalo, où repose la bienheureuse Victoire Rasoamanarivo. C'est un des lieux de recueillement les plus fréquentés du pays.

GUERRE EN UKRAINE

Quand les religions prennent parti

De bien des façons, la guerre en Ukraine est traversée par la question des religions. Si la foi peut soutenir le combat, elle peut aussi s'entremêler de convictions politiques. Michel Dymyd, prêtre ukrainien, connaît bien le sujet.

Une ville de Charleroi occupe une place particulière dans le cœur de Michel Dymyd. C'est là qu'il naît, en 1959. S'il se trouve alors dans notre pays, c'est parce que ses parents y sont venus travailler après la Deuxième Guerre mondiale. Mais le fils retrouvera ensuite la terre de ses parents. Michel s'établit en effet à Lviv, l'une des plus grandes villes de l'Ouest ukrainien. Il deviendra prêtre. Membre de l'Eglise gréco-catholique ukrainienne, cela ne l'empêchera toutefois pas de devenir aussi époux et père. En 2022, les débuts de la guerre avec la Russie le touchent personnellement. Si l'homme regagne Charleroi, deux de ses fils restent en Ukraine. L'un d'eux, Artemiy, est tué par un obus le 18 juin 2022.

Ce 11 avril, Michel Dymyd était de retour à Charleroi, pour donner une conférence consacrée au rôle des religions dans la guerre russo-ukrainienne. Un sujet-clé! "La religion joue un rôle indéniable dans la guerre russo-ukrainienne", estime le prêtre.

Une Eglise orthodoxe ukrainienne (très) mal prise

Parmi les éléments qui ont marqué les débuts de la guerre figure la position de Cyrille, patriarche de Moscou. "L'homme soutient totalement le régime de Poutine dans cette guerre", confirme Michel Dymyd. "Ainsi, à titre d'exemple, le 26 septembre 2022, il a soutenu la mobilisation militaire en déclarant que les soldats russes mourant en Ukraine seraient lavés de leurs péchés." Une position condamnée par le patriarche de... Constantinople, pour qui les propos de Cyrille sont en contradiction avec la doctrine orthodoxe.

Dans ce contexte, force est de constater la délicatesse de la position de l'Eglise orthodoxe ukrainienne. Si celle-ci a timidement contesté la thèse d'une "guerre sainte", elle n'en demeure pas moins subordonnée à l'Eglise orthodoxe de Moscou. Et n'ose critiquer le patriarche Cyrille. "Cette Eglise compte le plus grand nombre de personnes appelées à rendre des comptes devant la justice ukrainienne pour collaboration avec l'ennemi", tance Michel Dymyd.

Une chaîne de prière

Deux Eglises catholiques se trouvent aussi en Ukraine: l'une est liée au rite oriental (les gréco-catholiques) et l'autre se rattache au rite latin. "Dès le commencement du conflit, ces deux Eglises ont clairement mentionné la victime (le peuple ukrainien) et l'envahisseur (la Fédération de Russie), ce qui n'était pas le cas pour divers autres centres religieux", relève Michel Dymyd. Et l'homme de souligner l'important engagement des catholiques du pays. "Partout où passaient les dix millions de réfugiés ukrainiens, victimes de la guerre, les églises étaient ouvertes, et servaient non seulement pour un ressourcement spirituel, moral et psychologique, mais aussi pour un soutien humanitaire et une prière." Le pays demeure traversé par une chaîne de prière dans laquelle de nombreux croyants se rejoignent. "La conviction de beaucoup de chrétiens est qu'il faut confier la recherche de la paix et de la justice à Dieu et ne pas la faire reposer uniquement sur les solutions humaines."



Cyrille, patriarche de Moscou, "soutient totalement le régime de Poutine dans cette guerre", confirme Michel Dymyd.

Le dernier interlocuteur du pape

Le rôle du Saint-Siège, pour sa part, est diversement perçu. Très tôt, de hauts dignitaires du Vatican se sont prononcés sur la guerre. De façon régulière, le pape exprime sa proximité avec l'Ukraine... mais aussi avec la Russie. Une position qui repose sur une certaine idée d'impartialité. "Une telle compréhension de la neutralité n'est pas la bienvenue en Ukraine, car elle ne différencie pas nettement l'agresseur et la victime, et peut effacer les perspectives de médiation du Vatican", analyse Michel Dymyd. Et l'homme de citer Kyrylo Hovoroun. Ce célèbre théologien orthodoxe est assez critique sur François qui "peut passer d'une rhétorique à une autre, en appelant, par exemple, Poutine, servant de messe du patriarche Cyrille, ou en demandant à l'Ukraine de lever le 'drapeau blanc'". Et encore: "Cela dépend beaucoup de qui est son dernier interlocuteur. Quelqu'un d'Amérique latine vient lui parler, et le pape dit que la Russie ne fait que réagir à l'agression de l'OTAN (...). Ensuite, c'est au tour de quelqu'un d'Ukraine, et il réagit de manière différente."

Si les catholiques d'Ukraine considèrent le pape comme un homme imprévisible, dans une guerre qui n'est pas seulement militaire, ils continuent largement de le voir comme un allié. Michel Dymyd de conclure: "Nous luttons sur le front mondial des idées. En ce sens, notre guerre est mondiale. Il est primordial de travailler sur ce front sans envisager une victoire rapide."

✍ Vincent DELCORPS

Cette jeune femme traverse une période émotionnellement très compliquée. Elle a perdu son emploi, et son petit compagnon à quatre pattes vient de subir une lourde intervention chirurgicale. Malgré l'assurance qu'elle avait contractée pour son chien, les frais vétérinaires ne seront pas pris en charge par celle-ci. Elle a dépensé plus de 1.200€ pour sauver son animal de compagnie, mais celui-ci doit encore recevoir des soins. Elle n'a pas pu payer son loyer de ce mois d'avril et son propriétaire refuse l'étalement de paiement sur les six prochains mois. Elle n'est pas en bons termes avec les membres de sa famille et ne reçoit donc aucun soutien. Elle est en grande détresse psychologique et envisage le pire. Elle espère notre intervention. (Appel 9A)

Cette mère a été battue et dépouillée de son revenu par son compagnon. Incapable de payer ses factures ainsi que son loyer pendant plusieurs mois, elle a été expulsée de son logement. Elle a passé quelques nuits dans une auberge de jeunesse, mais elle est terrifiée par les menaces du père de son enfant qui lui demande de l'argent. Elle et sa fille ont donc intégré un foyer pour femmes battues en décembre 2023. Elle a tout de suite mis en place un suivi psychologique pour sa fille qui avait assisté à des scènes de violence. La quadragénaire souffre de polyarthrite qui lui occasionne d'importantes douleurs. Elle pourrait intégrer un logement pour le mois de mai et doit donc se constituer la garantie locative. Elle a choisi de s'installer dans une autre province pour échapper à son ex-mari. (Appel 9B)

Déduction fiscale à partir de 40 euros annuels

Pour les dons relatifs aux appels, utilisez le compte: **BE05 1950 1451 1175** - BIC: CREGBEBB du Service d'Entraide Quart-monde, Rue de Bertaimont 22, 7000 Mons, tél: 065/22.18.45.

Retrouvez tous les appels du Service d'entraide sur le site www.cathobel.be

INTENTIONS DE MESSE

Des prêtres d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine nous demandent fréquemment des intentions de messe, (7 euros) pour pouvoir œuvrer auprès de leurs paroissiens. A verser sur le compte: **BE41 1950 1212 8110** - BIC: CREGBEBB, du Service d'Entraide tiers-monde (SETIM) avec mention "Projets Pastoraux". Pas d'exonération fiscale.

donorinfo
Je donne en confiance
.be



MOIS DE MAI, MOIS DE MARIE

Deux sanctuaires à (re)découvrir

Si le sanctuaire de la Vierge des pauvres de Banneux est bien connu des Liégeois, partons à la découverte de deux autres lieux dédiés à Marie dans notre diocèse.

Le Sanctuaire Notre-Dame de la Sarte

Sur les hauteurs de Huy, en 1621, une pauvre femme ramassait du bois au lieu appelé La Sarte et recueillit une statue de la Vierge dans les décombres de l'oratoire qui s'y trouvait depuis 1501. Elle la place dans son fagot, mais quand elle veut le soulever, elle constate que c'est impossible. Deux personnes lui viennent en aide mais rien n'y fait. Elle retire la statue et le fagot reprend son poids normal. Cet événement est considéré comme étant la volonté de la Vierge à vouloir rester là où elle s'est toujours trouvée. Un sanctuaire y est construit et ouvre ses portes en 1631. Trois guérisons inexplicables renforceront la ferveur mariale. De grandes processions, qui préfigurent les fêtes septennales, commencent à y être organisées.

Chaque 15 août, une procession avec la statue de la Vierge a lieu depuis l'église de La Sarte jusqu'à la Collégiale de Huy. Ce sanctuaire, le plus ancien du diocèse, a aujourd'hui plus de 500 ans et reste un lieu à découvrir, surplombant la vallée de la Meuse. Une neuvaine de prière s'y tiendra du 4 au 12 mai sur le thème "Les femmes dans la Bible : une présence lumineuse et une parole forte".



Notre Dame de la Sarte

Le Pèlerinage marial de Moresnet-Chapelle

A Moresnet, une chapelle fut construite en 1823 sur le lieu d'un pèlerinage à une statuette de Marie placée dans un chêne en 1750. La petite statue fut d'ailleurs déplacée dans ce petit édifice. En 1875, des Franciscains venus d'Allemagne s'installent sur place et animent ce lieu de pèlerinage, par leur présence et leurs activités, jusqu'en 2005.

Le Pèlerinage marial de Moresnet-Chapelle est également connu pour son Chemin de croix monumental qui date de 1904. Au départ des Franciscains, c'est une asbl constituée par des habitants du lieu qui reprend la gestion et l'animation pastorale. En 2014, Mgr Delville a confié à la Communauté de l'Amour crucifié et ressuscité la direction pastorale et liturgique du pèlerinage. Cette communauté de laïcs est aussi appelée De Kommel, nom de la rue où elle fut fondée à Maastricht.

Avec l'arrivée de la belle saison, une visite du sanctuaire est une occasion de découverte. Après le passage à la chapelle, une promenade dans le parc s'impose. Les 14 stations du Chemin de Croix prennent place au milieu d'arbres de nombreuses espèces différentes et nous conduisent au Calvaire, lieu de paix, propice à la prière et à la méditation.

Le 30 avril, veille de l'ouverture de la saison des pèlerinages, une procession aux flambeaux est organisée le long du Chemin de croix. Le lendemain, 1^{er} mai, la messe d'ouverture est célébrée à 10h30.



Vierge de Moresnet

François DELOOZ

COLLÉGIALE DE VISÉ

100 ans de la reconstruction

Classée comme monument depuis 1935, la collégiale de Visé a connu de nombreuses reconstructions tout au long de son histoire millénaire. La première église fut consacrée par le pape Léon III en 804, en présence de l'empereur Charlemagne. En 1338, les moines de Celles se réfugient à Visé emportant avec eux la châsse et le buste de saint Hadelin. L'église primitive sera détruite en 1467 lors du sac de la ville par les troupes de Charles Téméraire puis incendiée quelques siècles plus tard par les troupes allemandes le 10 août 1914.

A cette époque, des courageux paroissiens parviennent à sauver des flammes la châsse et le buste de saint Hadelin. Tout le mobilier partira en fumée, et la voûte, sous l'effet de la chaleur, s'écroulera. Après moultes discussions, la décision est prise de reconstruire tout le bâtiment dans le même style gothique que le chœur datant de 1524 resté debout. La première pierre du nouvel édifice est posée le 13 avril 1924, mais celui-ci ne sera consacré et rendu au culte par l'évêque de Liège Monseigneur Rutten que deux ans plus tard, en juillet 1926. Grâce aux



recherches menées à la commission royale des monuments, aux Archives de l'État et à la Fabrique d'église de Visé, une publication rétrospective sur les 100 ans de la reconstruction sortira fin 2024.

S.D.

À l'agenda

BANNEUX
Rassemblement diocésain
des jeunes

Vous avez entre 11 et 18 ans ? Alors inscrivez-vous au RDJ pour vivre une journée remplie de rencontres et d'activités sur le thème "Todos, todos, todos à la source" au Sanctuaire Notre-Dame de Banneux.

Au programme de la matinée, jeu de piste à la découverte du sanctuaire et des cultures du monde et en parallèle une course relais de cuistax. L'après-midi, les jeunes échangeront autour d'ateliers créatifs et des stand-up bibliques. Après un goûter de spécialités locales, Mgr Delville et l'abbé Léo Palm, recteur du sanctuaire, concélébreront une eucharistie dans la chapelle du Message. Un barbecue et une veillée festive clôtureront la journée. PAF en groupe : 5€/personne avant le 26 avril et 8€/personne après PAF seul : 8€ avant le 26 avril et 12€/personne après

Infos et inscriptions auprès du Service Diocésain des Jeunes : secretariat@sdjliege.be

SAINT-BARTHELEMY
Concert d'orgue

Ce concert est donné au profit des œuvres sociales du Mosteiro da Transfiguração (Brésil) fondées il y a plus de 30 ans. Il est organisé avec l'aide et la collaboration de la Fabrique d'église de Saint-Barthélemy et de l'asbl Art et Histoire. Les quatre organistes Fanny Bailoux, Marc Gérard, Jacques Libois et Christian Vaillant reprendront entre autres des œuvres de Bach, de Séverac et Rheinberger.

Le 5 mai à 17h30 à la collégiale Saint-Barthélémy à Liège.

PAF : 17 €, gratuit pour les enfants de moins de 12 ans. Prévente: 14€ à l'Abbaye Paix Notre-Dame, 54 Bd d'Avroy à 4000 Liège et à la librairie "La Traversée", 17 rue de l'Harmonie à 4800 Verviers

LIÈGE
Pièce de théâtre

Rendez-vous le vendredi 17 mai à 20h pour découvrir la pièce *Arthur, Clément et Bruno* par la Compagnie ABC. Une tranche de vie imaginée par Claude Debar. Au Studio théâtre de Liège, Rue de Waroux 27, 4000 Liège

Informations et réservations auprès de Marie-Annick Danze : 0495 88 15 51 ou par mail sph@evechedeliege.be

ANNE-FRANÇOISE PIRSON

L'hortithérapeute qui met le jardin au centre des soins

Psychologue de formation, cette Montoise a toujours aimé se ressourcer dans la nature. Elle a créé en 2022 une asbl qui met le jardin au centre d'une véritable approche thérapeutique. Personnes fragilisées par un burn-out, atteintes de troubles psychiatriques, détenues ou âgées, toutes sont bienvenues au Jardin qui prend soin.

A 51 ans, Anne-Françoise a un parcours professionnel qu'elle définit le sourire aux lèvres comme "éclectique". Formée en psychologie, elle a effectué quelques contrats de remplacement dans ce domaine avant de travailler au sein du département Ressources humaines d'un hôpital. Puis, pendant 15 ans, elle rejoint une société informatique, jusqu'à ce que la PME soit rachetée et devienne "une grosse boîte" dans laquelle la Montoise ne se retrouve plus vraiment. Vers l'âge de 40 ans, elle intègre l'équipe de la mutuelle Solidararis. "C'était une période de ma vie qui était assez militante, aussi dans le privé. Beaucoup d'investissement auprès des personnes sans papiers. Donc beaucoup de travail, sur le plan professionnel et de militantisme."

Et puis arrive une période plus compliquée pour Anne-Françoise, maman de deux enfants aujourd'hui jeunes adultes. Ce qu'on appelle pudiquement l'épuisement professionnel ou le burn-out. "On peut aussi sans doute mettre le mot 'dépression' sur tout cet épisode de ma vie... Je ne me reconnaissais plus... Je n'arrivais plus à quitter le lit ou le divan, il fallait faire une chose sur la journée au grand maximum... J'ai vu autour de moi l'incompréhension, la peur dans le regard des autres. J'étais vraiment paumée, avec zéro plaisir à exister et zéro énergie." Ce qui, progressivement, va remettre debout la quadragénaire, c'est la nature, son jardin, les plantes. Prenant alors conscience de leur bienfait thérapeutique, elle va alors chercher à en savoir davantage sur ce que peut nous apporter tout ce vivant qui nous entoure.

Une thérapie à médiation

Au cours de ses investigations, alors qu'elle ne sait plus très bien quoi faire de sa vie professionnelle, Anne-Françoise Pirson découvre qu'il existe au Japon et aux Etats-Unis un métier qui s'appelle l'hortithérapie et qui s'enseigne même à l'université. "Et puis le covid est arrivé. Le Canada a ouvert des cours à distance, en anglais. Je me suis dit que j'allais essayer! Je me suis un peu remise à mon anglais et j'ai suivi ces cours."

Mais que faire ensuite de tout ce nouveau savoir acquis? Tout en reprenant une activité professionnelle à mi-temps, notre autodidacte poursuit sa formation auprès de deux hortithérapeutes en France: "Ils pratiquent cela dans la vraie vie, avec de vrais gens! Ils vont à l'hôpital, en maison de repos, reçoivent des gens dans leur jardin. Cela n'existant pas en Belgique à ma connaissance, je me suis dit que je pourrais développer un peu cette activité. Pas sur le mode commercial - je n'en avais vraiment pas envie - mais plus sur un mode associatif, en essayant d'inclure les bénéficiaires dès la conception des projets."

Mais qu'est-ce exactement que l'hortithérapie? Il s'agit en fait d'une "thérapie à médiation": on utilise les plantes et le végétal comme une médiation thérapeutique, sous la direction d'un professionnel formé à cette pratique, pour atteindre des objectifs adaptés aux besoins des personnes qui fréquentent le jardin. "Le travail, c'est surtout ça: identifier les besoins, définir les objectifs et les adaptations nécessaires au public du jardin."

La spiritualité dans le jardin?

Une thérapie personnalisée donc, même si parfois cette personnalisation peut se faire au niveau d'un groupe tout entier. Pour un public âgé, il va falloir permettre le passage aisé de chaises roulantes, mettre la terre à hauteur... "L'hortithérapeute, quand il intervient, doit à la fois gérer un groupe mais aussi se montrer attentif à l'interaction entre le jardin, le soigné et le soignant."

Les objectifs que l'on peut se donner avec cette thérapie encore peu connue sont d'ordres très divers. Il y a l'émotionnel, bien sûr. Soulager une forme de fatigue, retrouver de la concentration, susciter de l'espoir. Le social aussi, pour sortir de l'isolement, travailler avec les autres, réussir à nouer avec eux une relation positive. Le sensoriel n'est pas moins important: apprendre à se reconnecter aux sens et au corps... Les objectifs peuvent également être physiques quand, sans faire de gymnastique, les bénéficiaires vont quand même bouger, se déplacer, travailler sur la mobilité ou la dextérité.



Le rêve d'Anne-Françoise? Disposer un jour d'un petit coin de jardin dans l'espace public, pour accueillir celles et ceux qui sont en recherche de ressourcement et de connexion.

"Et puis on est parfois sur des objectifs qui sont au-delà de tout ça, qui sont de l'ordre spirituel, du sens de la vie. De la résilience, pour utiliser un mot qui est un petit peu à la mode aujourd'hui: comment est-ce qu'on vit avec tout ce qui nous traverse? Au niveau individuel et au niveau social, qui pour le moment n'est pas toujours très positif..."

Une ouverture au monde

Et c'est vrai que les sources de stress, d'anxiété et de mal-être ne manquent pas, dans une société qui nous renvoie des images de conflits, de dérèglement climatique ou de pauvreté, qui exige de nous compétitivité et rendement, qui s'étonne si on n'est pas parfaitement heureux en couple, en famille, dans son travail. Et là aussi, la nature peut nous aider. "De manière tout à fait innée, chacun peut comprendre qu'un jardin fait du bien. C'est lié

au concept de biophilie: on a cet instinct spontané d'aller vers la chose vivante, pas forcément l'humain mais justement la plante ou l'animal. C'est finalement très lié à la capacité qu'on a gardée - parfois un peu moins - de s'émerveiller du vivant." Avec son asbl Le Jardin qui prend soin, Anne-Françoise Pirson va donc dans des institutions psychiatriques, en prison et partout ailleurs où les cœurs, les corps et les âmes ont besoin d'apaisement ou de guérison. Elle (re)crée du lien entre les gens, entre les générations, elle ouvre des portes sur l'autre, au-delà de la maladie ou de l'âge. Elle transmet un peu de son savoir, elle apporte du sens. Avec comme merveilleux "facilitateur" le jardin...

Agnès MICHEL,
diocèse de Tournai

Pour plus d'informations:
lejardinquiprendsoin.be

AMAZONIE

Quatre jours sur le bateau *Pape François*

Le bateau hôpital *Pape François* sillonne l'Amazonie brésilienne à la rencontre des populations des berges. Dans une région marquée par l'exploitation minière et les effets du réchauffement climatique, des soignants réalisent des miracles. Voici notre carnet de bord.

Jour 1: "Aller à la rencontre des gens dans le besoin"

L'embarcation de métal s'élance sur le fleuve Amazone. Les berges urbanisées de la ville de Santarém, située en Amazonie brésilienne, s'effacent peu à peu au profit d'une végétation tropicale se devant de chaque côté de la vaste étendue d'eau. Sur le pont secoué par la houle, un petit groupe de médecins profite des dernières lueurs du jour. Ils sont dix-huit à avoir rejoint l'expédition du bateau hôpital *Pape François* cette semaine: médecins généralistes, chirurgiens, anesthésistes, pédiatres, radiologues, ophtalmologistes et dentistes bénévoles venus du littoral sud-est du Brésil et travaillant pour la plupart dans de grands hôpitaux situés dans les états de Rio de Janeiro et São Paulo.

Un étage plus bas, dans le couloir desservant le réfectoire et les cabines du personnel médical et de l'équipage, le reste des volontaires est accueilli par le frère Afonso Lamberti, dentiste et coordonnateur de cette expédition.

À la tombée de la nuit, après six heures de voyage, le bateau blanc et rouge

accoste dans la communauté Paricó, où vivent près de 3.000 habitants. Dans l'obscurité, l'embarcation est ancrée à la grande bande de sable bordée par un ponton en bois et quelques maisons de ciment. Les consultations débuteront demain, à l'aube.

Jour 2: "Certains patients meurent avant d'obtenir un rendez-vous"

7 heures du matin. Depuis le pont du navire, on distingue les aller-retours des barques à moteur, accompagnées par un banc de dauphins roses de l'Amazone. Longeant un élevage bovin planté au milieu d'une bande de terre vaseuse, les pêcheurs accostent leurs embarcations sur la berge de la rivière Gurupatuba avant de s'enregistrer dans le campement de fortune dressé en face du bateau.

Parmi les centaines de patients en attente de rendez-vous, beaucoup sont arrivés dès 4h30 du matin, pour s'assurer une consultation. C'est le cas de Rosivan Mafra, un intérim de 46 ans, venu pour un problème d'estomac. "Parfois, il y a

des gens qui attendent un rendez-vous et qui meurent avant de l'obtenir. La maladie n'attend pas", lâche-t-il avec gravité. L'Etat du Pará affiche le pire ratio médecins/habitants du pays avec 1,18 médecin pour 1.000 habitants selon l'étude Démographie médicale au Brésil, datant de 2023. Alors que les listes d'attente pour obtenir un rendez-vous médical financé par le système de santé public s'étendent parfois sur plusieurs années.

Micro à la main au niveau de la poupe, le capitaine appelle au compte-goutte les patients qui traversent la plage grillée par le soleil puis la petite passerelle reliant la berge à la structure métallique. Direction le long corridor desservant les différentes salles de consultations, d'examen et d'opérations où se croisent près de 350 patients par jour.

Jour 3: "Je n'ai pas les moyens d'une opération dans une clinique privée"

Le lendemain matin, dans le couloir encombré de patients, Maria Santos de Oliveira attend d'être fixée sur son sort: ses calculs biliaires pourront-ils être traités cette semaine? "Je m'évanouisais au travail à cause de la douleur. Alors, mes patrons m'ont congédiée il y a trois ans. Aujourd'hui, je vis avec 600 reais (110 euros, Ndlr) d'aides sociales", explique la quinquagénaire apprêtée. "Je n'ai pas les moyens de payer une opération dans une clinique privée. Cela coûte environ 4.000 reais", ajoute-t-elle avant d'être interrompue par un médecin venant à sa rencontre. Son visage se décompose lorsqu'on lui apprend la nouvelle. "C'est fini, il n'y a plus de place en chirurgie", lance-t-elle en se dirigeant tristement vers la sortie.

Elle sera réorientée vers l'hôpital public. "Certaines personnes sont si désespérées qu'elles créent l'illusion que le bateau peut tout résoudre. Cela nous préoccupe", analyse le frère Afonso Lamberti, tandis que les opérations chirurgicales continuent de se succéder. L'équipe inaugure aujourd'hui les laparoscopies: les chirurgies par vidéo. Le bateau tout équipé (sondes, rayons X, mammographie) permet d'apporter des soins de moyenne complexité aux habitants. Dans la région, ce genre d'interventions chirurgicales est généralement réalisé à 120 kilomètres de là, à Santarém, l'hôpital de Monte-Alegre le plus proche étant actuellement en travaux. Au sortir des opérations, le rythme s'accélère dans le

minuscule couloir. Les patients placés sur des brancards sont récupérés de l'autre côté de la passerelle bringuebante par une ambulance. La communauté a aménagé une salle de réveil dans le poste de santé du village.

Jour 4: "Deux ans que j'attendais cette opération"

Aux murs, les frises d'animaux de la savane semblent veiller sur les patients qui peinent à retrouver leurs esprits après leur anesthésie. Parmi eux, Luiz Mateus dos Santos, en chemisette bleue, vient de se faire ôter une hernie qui le paralysait. "C'était une conséquence du poids que je transportais tous les jours", explique ce maraîcher de 52 ans dont les mains, marquées par les taches de soleil, racontent à elles seules les années de labeur. "Ici dans le Pará, les gens travaillent depuis très jeunes comme pêcheurs ou agriculteurs et effectuent des activités nécessitant de porter des charges lourdes", précise landra Pinheiro une infirmière venue s'enquérir de l'état des patients en sortie du bloc.

Outre ces maladies professionnelles et l'omniprésence de verminoses (des affections intestinales causées par des parasites présents dans l'eau), la région est particulièrement vulnérable aux effets de "l'exploitation minière du mercure, des incendies et de la pollution", selon Paulo de Tarso Ribeiro de Oliveira, psychologue spécialiste du système de santé en Amazonie et professeur à l'université fédérale du Pará. La sécheresse provoquée par le réchauffement climatique entre septembre et décembre 2023 a ainsi pu favoriser la propagation de certaines maladies. "L'eau stagnante facilite la prolifération de moustiques qui transmettent la dengue, la malaria ou encore la fièvre jaune", estime Wellington Cardia, un gastro-entérologue exerçant sur le bateau comme médecin généraliste. Pour nous, l'expédition touche à sa fin. Demain, et pendant deux jours encore, les consultations continueront de s'enchaîner, pour atteindre un total de 5.500 en fin de semaine. Dans la salle post-opératoire, Luiz Mateus dos Santos se redresse sur son lit d'hôpital, tenant fermement la poche transparente de sa perfusion. Le regard vide, il laisse échapper des sanglots de soulagement: "Deux ans que j'attendais cette opération..."

Apolline GUILLEROT-MALICK



C'est à la mi-juillet 2019, que le bateau-hôpital *Pape François*, basé à Obidos, est appareillé pour la première fois, peu avant l'ouverture, à Rome, du Synode sur l'Amazonie.

Un bateau dans la foulée des JMJ

À l'été 2013, alors qu'il vient d'être élu, le pape François est au Brésil pour les Journées mondiales de la jeunesse. A Rio de Janeiro, il visite notamment un hôpital tenu par une fraternité d'inspiration franciscaine. Le pape se renseigne alors pour savoir si la fraternité est aussi présente en Amazonie. Devant la réponse négative, il invite les soignants à s'y rendre.

Dans la foulée, avec une association de laïcs, la fraternité franciscaine prend à sa charge deux hôpitaux situés dans la région. Mais une difficulté apparaît bientôt: la population qui vivait sur les rives du fleuve avait beaucoup de difficulté à accéder aux hôpitaux. "Nous avons compris que la seule manière de faire était que l'hôpital aille à eux. Nous avons alors construit un hôpital ambulatoire", explique frère Afonso Lamberti. "Le pape François dit souvent que l'Eglise ne doit pas attendre que les gens qui en ont besoin viennent à elle, mais qu'elle doit aussi aller à leur rencontre." Le bateau, inauguré en 2019 par le pape, est l'œuvre de l'association catholique São Francisco de Assis na Providência de Deus

(Saint François d'Assise dans la Providence de Dieu). Il est en partie financé par le système de santé public brésilien (le SUS). Sa construction et son équipement, qui a coûté plus de 6,5 millions d'euros, a été permise grâce à une convention avec l'Etat brésilien qui a attribué à ce projet les revenus d'une indemnisation pour dommage moral collectif imposé à l'encontre des entreprises Shell Chimica et BASF.

Un hôpital pour 700.000 ribeirinhos

C'est à la mi-juillet 2019, que le bateau-hôpital *Pape François*, basé à Obidos, est appareillé pour la première fois, peu avant l'ouverture, à Rome, du Synode sur l'Amazonie. Il a été prévu pour pouvoir répondre aux besoins de quelques 700.000 ribeirinhos. Deux à trois fois par mois, il va ainsi à la rencontre de ces populations vivant sur les rives des fleuves, au cœur de l'Amazonie brésilienne: des communautés de pêcheurs et d'agriculteurs de l'Etat brésilien du Pará.

Le bateau dispose de plusieurs cabinets de consultation, d'un

centre chirurgical, de laboratoires d'analyses, d'un laboratoire de radiographie et de mammographie, d'une infirmerie et de salles dédiées comme la vaccination, en plus différents équipements plus spécialisés permettant de réaliser des examens de patients dont les cas pourraient nécessiter l'hospitalisation dans des établissements de la région. Il peut accueillir 30 patients simultanément. Lors des différentes escales, il réalise aussi des examens préventifs, notamment contre le cancer.

Le bateau fait 32 mètres long et 8 de large, compte dix membres d'équipage et une vingtaine de professionnels de la santé ainsi que plusieurs religieux et religieuses qui proposent un accueil spirituel. Pour le pape, le bateau a aussi pour mission d'annoncer le Royaume de Dieu. Une façon de répondre "au mandat donné par le Seigneur à ses disciples, et en conformité avec le désir de ces populations amazoniennes de vivre en harmonie avec la nature."

A.G.-M./V.D.
(avec Vatican News)

Le pape qui aimait l'hôpital

Dès le début de son pontificat, François utilisa l'image de l'hôpital de campagne pour évoquer l'Eglise et sa mission. Extraits.

"Je vois avec clarté que la chose dont a le plus besoin l'Eglise aujourd'hui, c'est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l'Eglise comme un hôpital de campagne après une bataille. Il est inutile de demander à un blessé grave s'il a du cholestérol ou si son taux de sucre est trop haut! Nous devons soigner les blessures. Ensuite nous pourrions aborder le reste." (Entretien avec le P. Spadaro pour les revues jésuites, décembre 2013)

"L'Eglise d'aujourd'hui, nous pouvons l'imaginer comme un 'hôpital de campagne'. Excusez-moi, je répète cela parce que je le vois comme cela, je le sens comme cela: un 'hôpital de campagne'. Il faut soigner les blessures, tant de blessures! Il y a tant de personnes blessées par les problèmes matériels, par les scandales, même dans l'Eglise... Des personnes blessées par les illusions du monde... Nous, les prêtres, nous devons être là, auprès de ces personnes. La miséricorde signifie avant tout soigner les blessures." (Discours aux prêtres de Rome, mars 2014)

"Selon les observateurs internationaux, la crise syrienne reste l'une des crises les plus graves au monde, avec des destructions, des besoins humanitaires croissants, un effondrement socio-économique, la pauvreté et la faim à des niveaux très graves. (...) Face à cette immense souffrance, l'Eglise est appelée à être un 'hôpital de campagne', pour soigner les blessures tant spirituelles que physiques." (Discours à des visiteurs syriens, en septembre 2022)

"L'expérience du pèlerinage incarne les valeurs de l'accueil, de l'hospitalité, de la solidarité, et vos initiatives mettent sur le même chemin les personnes en bonne santé et les malades, les personnes âgées et les jeunes, les consacrés et les laïcs; elle devient ainsi le signe vivant d'une Eglise qui marche ensemble, qui soutient ceux qui sont dans l'incapacité de le faire et qui ne veut laisser personne de côté. C'est l'image d'une Eglise 'hôpital de campagne' qui, comme le bon Samaritain, s'approche avec compassion et panse les blessures, en versant de l'huile et du vin (cf. Lc 10, 34). Et tout cela en silence, avec discrétion, car face à la souffrance, les mots doivent laisser la place à la proximité et aux gestes de tendresse."

(Discours aux volontaires pour le transport des malades à Lourdes, décembre 2023)



Parmi les patients en attente de rendez-vous, beaucoup sont arrivés dès 4h30 du matin, pour s'assurer une consultation.

LA THÈSE "MYTHISTE" EN QUESTION

"N'en déplaise à Michel Onfray, Jésus a bien existé"

Dans deux récents ouvrages, Michel Onfray reprend la thèse "mythiste" selon laquelle le Christ n'a jamais existé. Dans un récent livre-réponse, le théologien Matthieu Lavagna réfute de façon documentée et méthodique les affirmations "erronées" voire "mensongères" du philosophe français.

Jésus est pour moi une fiction sur laquelle s'est construite la civilisation judéo-chrétienne", affirme Michel Onfray, dans son livre Anima. Une thèse dite "mythiste" que le philosophe a remis au goût du jour en 2023 dans pas moins de deux ouvrages (*Anima* et *Théorie de Jésus*). Ne se contentant pas de nier la réalité historique du Christ, il se livre à une virulente critique du christianisme, estimant que celui-ci est en partie responsable de phénomènes tels que la misogynie, l'esclavage, l'antisémitisme, la colonisation, ou encore la persécution de la science. Les théories de Michel Onfray ont suscité nombre de critiques, notamment dans les milieux académiques spécialisés.

Raphaël Zbinden, journaliste pour cath.ch, s'est entretenu avec Matthieu Lavagna, auteur de *Non, le Christ n'est pas un mythe. Livre réponse à Michel Onfray*. Dans ce livre, le théologien récuse les thèses du philosophe.

Matthieu Lavagna, votre livre contient de nombreux contre-arguments à la thèse mythiste soutenue par Michel Onfray. Quel est selon vous le plus probant?

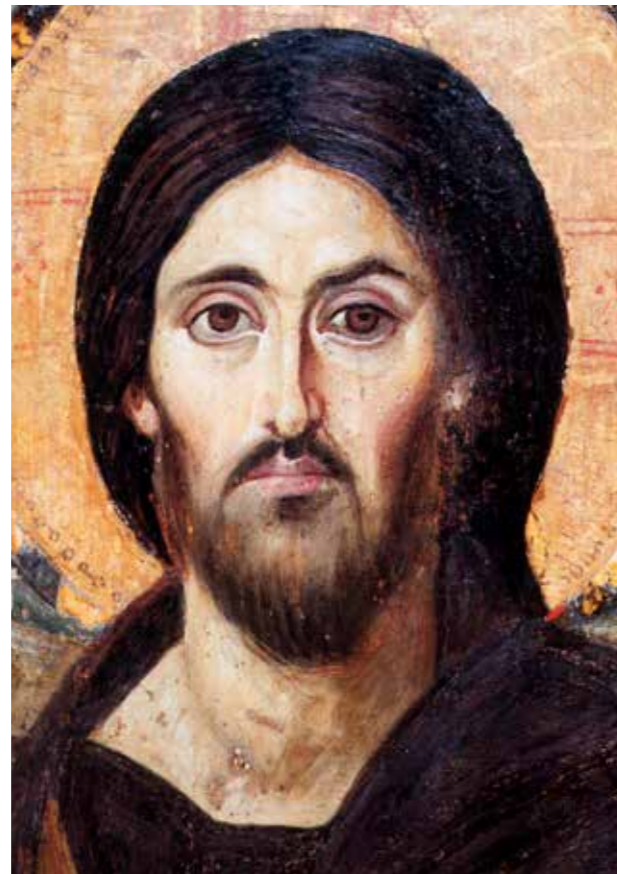
Je dirais que c'est l'abondance de sources à la fois chrétiennes et non-chrétiennes qui attestent de l'existence de Jésus. Parmi les sources chrétiennes, nous avons évidemment l'ensemble des livres du Nouveau Testament, mais aussi une grande quantité de textes datant du premier siècle ou du début du second qui n'en font pas partie. Dans les 150 ans qui suivent la crucifixion, nous avons au total 42 sources mentionnant l'existence de Jésus dont 9 non-chrétiennes. C'est tout simplement inouï par rapport aux autres figures de l'Antiquité! En comparaison, pour Jules César, nous avons seulement 5 sources rapportant ses opérations militaires. Pourtant, personne ne remet en cause son existence!

La thèse mythiste est-elle prise au sérieux par d'autres spécialistes?

Il n'existe en fait aucune personne avec un doctorat en histoire antique et enseignant dans une université majeure qui mette en doute l'existence de Jésus. La réalité d'un personnage nommé Jésus ayant été condamné à mort vers l'an 30 en Palestine fait consensus chez tous les historiens, qu'ils soient chrétiens, juifs, agnostiques.... Bart Ehrman, spécialiste du Nouveau Testament à l'Université de Caroline du Nord, lui-même athée, est allé jusqu'à dire: "Les athées ne se rendent pas service en défendant la thèse mythiste parce que, franchement, cela vous fait passer pour des idiots aux yeux du monde extérieur."

Vous parlez dans votre livre de propos non seulement erronés de Michel Onfray, mais également "mensongers". Quels sont les exemples les plus flagrants?

Michel Onfray a été jusqu'à dire dans une interview sur Sud Radio que les musulmans étaient d'accord avec lui sur la thèse mythiste! Il s'agit là d'un mensonge grotesque que



Le Christ pantocrator au Sinaï est une des plus anciennes icônes qui nous soient parvenues. Datée du VIe siècle,

toute personne ayant un minimum de culture religieuse serait en mesure de réfuter. En effet, c'est un fait bien connu que les musulmans croient que Jésus a existé en tant que prophète. Comment Michel Onfray qui a écrit un livre entier sur l'islam, peut-il en arriver à soutenir de telles absurdités publiquement? Cela en dit long sur la crédibilité intellectuelle de son œuvre.

Autre exemple: sur le plateau de l'émission "On n'est pas couché", en 2017, il avait affirmé que les chrétiens avaient inventé les éléments de la vie de Jésus tels que son père, sa mère ou encore son enfance à Nazareth, suite à la conversion de l'empereur Constantin. Lorsque l'on sait que cet épisode a eu lieu au IV^e siècle et que les évangiles canoniques, qui contiennent ces éléments, ont été écrits dans la seconde moitié du premier siècle, il y a de quoi se poser des questions sur l'honnêteté intellectuelle de Michel Onfray.

Au-delà de la polémique, votre livre peut certainement apporter au lecteur de précieuses informations sur Jésus et l'histoire de l'Eglise...

Qui j'en ai eu conscience, c'est également pour cela que je l'ai écrit. Je voulais notamment montrer au grand public que les écrits du Nouveau Testament sont des sources historiquement fiables pour connaître le Jésus historique.

Dans la seconde partie du livre, vous réfutez aussi des affirmations de Michel Onfray sur

L'Eglise catholique en général.

Oui, pour cela également, une ré-information était nécessaire. Michel Onfray raconte absolument n'importe quoi sur presque tous les sujets qu'il aborde. Notamment lorsqu'il affirme que le christianisme détesterait le corps, la sexualité, et les femmes ou encore lorsqu'il prétend que les Pères de l'Eglise étaient antisémites et que l'Eglise catholique aurait douté de l'existence de l'âme chez la femme à une époque.

N'y a-t-il pas tout de même une part de vérité dans ce qu'il écrit?

Certaines critiques sont parfois partiellement justifiées, notamment en ce qui concerne l'Inquisition. Les hommes d'Eglise n'ont pas été parfaits dans l'histoire, loin de là. Il y a eu des abus, des choses regrettables se sont produites, qu'il faut dénoncer avec raison. Mais, le problème c'est que Michel Onfray donne à beaucoup de phénomènes une image caricaturale notamment avec le cas de l'Inquisition. Les spécialistes de cette période savent bien que la légende noire du prêtre machiavélique torturant des gens à mort est historiquement fautive. En réalité, la majorité des condamnations par le tribunal n'était pas des mises à mort, mais plutôt des emprisonnements temporaires ou des peines incitant à la piété religieuse comme les pèlerinages ou les aumônes. Les condamnations à mort n'étaient que très rares. On en dénombre à peine quelques milliers sur une période de 400 ans. L'Inquisition a en réalité fait beaucoup moins de victimes que la Révolution française ou que les guerres de Vendée.

Que penser du fait que Michel Onfray puisse prononcer de telles contre-vérités non seulement dans ses livres mais aussi en radio ou à la télé?

C'est clairement problématique. Les journalistes qui lui font face n'ont pas souvent la culture nécessaire pour le contredire. Les livres de Michel Onfray se vendent à des centaines de milliers d'exemplaires ce qui implique certainement un danger de désinformation pour les personnes qui ne possèdent pas la culture religieuse ou historique suffisante. Mon livre est ainsi un travail de ré-information, un contre-poison si l'on peut dire! J'ai proposé un débat public à Michel Onfray, mais ce dernier l'a refusé en m'écrivant: "Monsieur, je n'ai aucune bonne raison de vous offrir ce plaisir-là." Je laisse à l'imagination de chacun les raisons de son refus...



Propos recueillis par Raphaël ZBINDEN © cath.ch

Matthieu Lavagna, *Non, le Christ n'est pas un mythe*. Livre réponse à Michel Onfray. Artège, 2024, 264 pages.

3 raisons de participer au...

WEEKEND LAUDATO SI'

1. Pour le lieu. C'est en pleine nature, dans le magnifique cadre de la Colline de Penuel que se vit ce weekend Laudato si', à la Pentecôte.

2. Pour retrouver la sacralité du monde et s'engager dans la transition. Il s'agira d'expérimenter les liens qui nous unissent entre êtres humains et avec tous les êtres vivants. Les journées seront rythmées par des temps de prière, des animations et des ateliers. Au programme: poterie, plantes sauvages, permaculture, atelier pain, doctrine sociale de l'Eglise, contemplation avec nos cinq sens, écoféminisme, chants sacrés, non violence... Sans oublier les veillées et la célébration de la messe de Pentecôte.

3. Pour sa simplicité et l'ambiance très familiale qui y règne. Enfants et parents dorment sous la tente, et une cuisine végétarienne et bio est préparée sur place.

📍 P.G.
Du vendredi 17 mai à 18h au dimanche 19 mai à 16h30, à la colline de Penuel à Mont-Saint-Guibert. Prix: Adultes 60€ - Enfants, étudiants, personnes sans emploi ou en difficulté financière 35€ - Prix de soutien 100€
Info et inscription sur www.bvccatho.be

L'ÉVANGILE POUR LES ENFANTS

Ce dimanche, Jésus est présenté par saint Jean comme la vraie vigne. Une vigne porte des raisins de la même façon que les autres arbres fruitiers, sur leurs branches, portent des fruits.

Nous sommes comme les branches de la vigne (les sarments). Nous recevons la vie du tronc et ainsi nous pouvons porter des bons fruits. Nous recevons la Parole de Dieu, l'Esprit de Dieu, la force de Dieu, les idées de Dieu pour pouvoir à notre tour aimer, pardonner, servir, aider, consoler, partager, dire une parole aimable et réconfortante, donner de la joie... C'est tout cela les bons fruits que le Seigneur Jésus ressuscité nous aide à porter.

Mais saint Jean ajoute que le Vigneron, c'est Dieu. C'est lui le maître de l'univers. C'est lui qui donne la vie à chacune et chacun. Il est un bon Père pour chacune et chacun de nous. Le Père de Jésus aussi!
Une prière: Seigneur, nous voulons rester attaché à toi pour continuer à porter du bon fruit. Merci de nous donner ta vie.

Une action: peindre une grappe de raisins attachée à une belle vigne. Et dans chaque raisin écrire une bonne action, une belle parole.

Luc AERENS



ÉVANGILE Année B

Jean 15, 1-8 5^e DIMANCHE DE PÂQUES

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples: "Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui

demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples."

Textes liturgiques © AELF, Paris.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE PAR MARIE-THÉRÈSE HAUTIER

Passeurs de sève

L'évangile de Jean est un bon compagnon de route durant le temps pascal. Il élargit et approfondit notre réflexion sur ce que signifie être disciple du Ressuscité. Ce sont différentes variations, propres à Jean, qui nous sont offertes. Ainsi, dimanche passé, Jésus était présenté comme le bon pasteur, le vrai berger. Aujourd'hui, tout démarre à nouveau par un "Je suis". L'affirmation est claire, directe. C'est Jésus qui se présente et se dit, ce qui n'est pas très fréquent dans les évangiles. L'affirmation vient de très loin, on en trouve une première formulation lors de la rencontre de Moïse au buisson ardent (Ex 3,14) où Dieu dit: "Je suis qui je suis." Mystérieuse affirmation pour laquelle l'évangéliste pourrait nous fournir aujourd'hui une nouvelle clé d'interprétation.

De ce "je suis" découle un "vous êtes" qui lui est intimement lié. Le point de départ est une identité. Avant toute action, il y a lieu de se positionner. Le point de départ est une qualité d'être, préalable à tout engagement. Qui suis-je par rapport au Christ? Et par rapport aux autres? Un sarment vivant est en

lien avec la vigne, il en reçoit la sève. Dans un deuxième temps, la sève ne se garde pas pour soi, elle continue de circuler pour porter du fruit. Être sarment ne se joue pas simplement dans la réceptivité, il y a aussi une responsabilité qui s'en dégage. Le don reçu se partage et se transforme.

Demeurer

"Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit." L'évangéliste insiste beaucoup (à 8 reprises!) sur l'action de demeurer. Le mot revient encore et encore, comme pour qu'il imprègne la mémoire de notre cœur, pour qu'il soit en nous comme un réflexe acquis. Comme un repère lorsque nous sommes entraînés ailleurs, distraits de nous-mêmes. Il implique une durée, il s'inscrit dans le temps, comme un fil conducteur dans la trame de nos vies.

Il montre aussi la réciprocité de personne à personne. Les sujets du verbe sont "je" et "vous": l'enjeu essentiel est la relation de chacun des disciples avec le Christ.

Porter du fruit

S'articulant avec le verbe demeurer, on trouve l'expression: porter du fruit. L'un ne va pas sans l'autre. L'image est simple: c'est bien du raisin que l'on trouvera sur la vigne. Évidemment. Essayons d'en ouvrir le sens un peu plus largement. C'est de l'ordre d'une responsabilité, qui s'oriente vers autrui. D'une manière ou d'une autre, il existe sans doute bien des façons de porter du fruit. D'être féconds, d'être passeurs de sève, de vie. Au-delà d'un repli sur soi, d'un sentiment d'incapacité, de tout ce qui peut nous bloquer. Et si Jésus évoque aussi la purification du sarment par la taille, je dirais qu'il s'agit de la taille de la vie, qui nous émonde, qui coupe court à nos illusions, pour persévérer, mais débarrassés de ce qui empêche la sève de circuler, de ce qui produit du bois mort.

Puis-je vous (nous) laisser avec cette question: quel fruit porter? Et pour qui? Éléments de réponse: dimanche prochain.

Mots croisés

Problème n°24/17

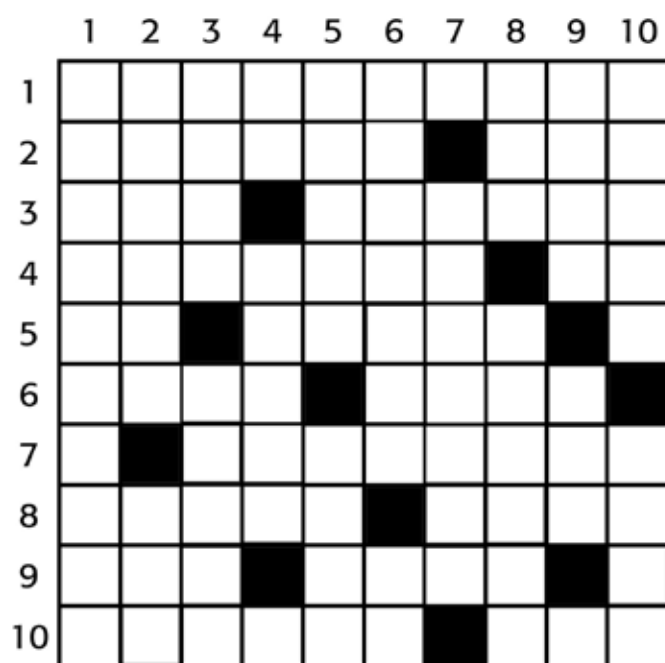
Horizontalement: 1. Petites maisons rustiques. – 2. Capitale du Texas - Lettre grecque. – 3. Terme de tennis - Canards nordiques. – 4. Tendancieux - En matière de. – 5. Possessif - Etablissement industriel. – 6. Contester - Pendoir. – 7. Organisation de voyages. – 8. Elargi - Pièce aux échecs. – 9. Filet de lumière - Epaissir une sauce. – 10. Cinq dans un lustre - Cité de la Gueldre.

Verticalement: 1. Médira. – 2. Conspuerai - Fourgon du haras. – 3. Pétilant italien - Son symbole chimique est sn. – 4. Do, jadis - Echangés de nos jours. – 5. Qui sont à moi - Conflue vers l'Oubangui. – 6. Enseigner - Cité sur Tille. – 7. Epaississeur. – 8. Brame - Presse du linge mouillé. – 9. Verbe auxiliaire - Bouleversé. – 10. Tamise - Lac américain.

Solutions

Problème 16 1. EPUISSETTES - 2. TANNE-ROTE - 3. ORIENTER - 4. NI-REUSSIR - 5. NAIT-ISERE - 6. E-REGLA-RE - 7. MOI-REUNI - 8. ESSAI-TAGE - 9. NE-ISLE-US - 10. TSAR-ARRET

Problème 15 1. DISSEMINER - 2. EVEIL-DOSE - 3. COR-EMEUTE - 4. OISIVE-GEL - 5. OR-NARRA-L - 6. VEUT-LUTTE - 7. E-NEPES-OS - 8. REINE-EAU - 9. TSETSE-IRE - 10. E-SEANCE-T



Dimanche

Cathobel asbl - Chaussée de Bruxelles, 67/2
à 1300 Wavre tel: +32 (0)10 235 900
info@cathobel.be - www.cathobel.be
Service abonnés: +32 (0)10 779 097
abonnement@cathobel.be
Tarifs: 1 an (46 n°) 60 €,
abonnement de soutien 95 €.



N°compte: 732-0215443-57 - IBANBE09732021544357
BIC CREGBEBB - TVA: BE0428.404.062.

• **Editeur Responsable:** Cyril Becquart
• **Directeur de la rédaction:** Vincent Delcorps
• **Secrétaires de rédaction:** Pierre Granier, Manu Van Lier.
• **Rédaction:** Christophe Herinckx (Fondation Saint-Paul), Clément Laloux, Corinne Owen, Angélique Tasiaux.
• **Collaborateurs:** Luc Aerens, Sébastien Belleflamme, Cécile Buxin, Philippe Degouy, Charles Delhez, Laurence D'Hondt, Jacques Hermans, François Janne d'Othée, Béatrice Petit, Guilherme Ringuenet, Myriam Tonus.

Pour envoyer vos infos générales:
redaction@cathobel.be.

• **Directeur opérationnel:** Cyril Becquart
• **Mise en page:** Isabelle Bogaert
• **Marketing:** Caroline Delvenne, Ophélie Nève
• **Publicité:** Cyril Becquart - 0478/222 290
cyril.becquart@cathobel.be
• **Impression:** Coldset Printing. Membre **WE MEDIA**
CIM 2022

OPINION

Dimanche
www.cathobel.be

L'attitude des partis démocratiques explique la montée des extrêmes

Comment expliquer le succès des partis extrêmes? Franz Clément, docteur en sociologie et ancien bourgmestre de Martelange, estime que, par leur attitude, les partis politiques ont une importante part de responsabilité. Il les invite à une profonde remise en cause.

A lors que les élections du 9 juin approchent, les mises en garde contre la montée des extrêmes se multiplient. Récemment, *Dimanche* a d'ailleurs accompagné sa publication d'une brochure sur le sujet, intitulée *Vers un nouveau dimanche noir?* Force est toutefois de constater le fait suivant: si l'extrême-droite a remporté plusieurs élections organisées dans des pays de l'Union européenne, les analystes ont limité leurs réflexions au constat du succès électoral, mais rarement aux causes de celui-ci. Certes, la montée de l'extrême-droite s'explique généralement par des craintes pour l'avenir, des difficultés économiques, une présence étrangère jugée trop forte... Mais je me demande si une autre cause n'est pas à pointer: l'attitude des partis dits démocratiques.

Constater sans rien changer

De fait, lorsque des échéances électorales approchent, on a droit de la part du monde politique aux paroles et écrits de circonstance: "L'extrême-droite est dangereuse", "Il faut empêcher la montée des extrêmes", "La peste brune est de retour"... Depuis des années, les partis démocratiques ressortent ces argumentaires. Mais jamais ou presque, ils ne s'interrogent sur le pourquoi, sur les raisons profondes d'en être arrivé aux situations actuelles. Leurs discours se bornent à constater sans jamais rien changer à leurs propres pratiques. A y regarder de plus près, ce sont bien ces partis démocratiques qui détiennent une très large part de responsabilité dans la montée des extrêmes. Que font-



ils depuis des décennies, et surtout que font leurs dirigeants et leurs membres les plus en vue? Ils mentent souvent, ils trichent (ne pensons qu'au «Qatargate»), ils servent leurs intérêts personnels dans le cadre de leurs mandats (songeons aux multiples scandales depuis les années 1980!) et se montrent incapables de gérer efficacement la réalité, leur vision étant souvent à court-terme et déterminée par la satisfaction directe de leurs électeurs respectifs.

Hypocrisie !

Malgré cela, ils continuent encore et toujours à tenir le même discours d'élection en élection: "Sans nous, la société est fichue et les extrêmes finiront par arriver au pouvoir!" En lisant entre les lignes, ils demandent pratiquement aux

électeurs de continuer à leur délivrer un blanc-seing. Leur discours profond semble être en réalité le suivant: "Les extrêmes sont dangereuses, ne les soutenez pas, continuez à voter pour nous. Nous allons continuer à tricher, à mal gérer, à mettre en place des pratiques de corruption, mais continuez à voter pour nous sinon sans cela c'en est fini de la société démocratique..."

Quelle hypocrisie! C'est, je le pense, justement parce que les citoyens en ont assez d'entendre ces discours que les extrêmes montent aussi. Aux électrices et aux électeurs, on a tellement promis de la transparence, du renouveau démocratique, de la moralité, sans jamais rien changer fondamentalement, que l'argumentaire des partis démocratiques se retourne contre eux. Il y a chez eux un gouffre entre les discours et la mise en

pratique de ceux-ci. Ils plantent dans la terre les graines des extrêmes et les font pousser en les arrosant constamment par leurs pratiques.

Les extrêmes montent, les pratiques ne changent pas

Néanmoins, l'électeur n'est pas idiot, contrairement à ce que peuvent croire les responsables de ces partis. Ils se rendent de plus en plus compte de ce discours manichéen par lequel les extrêmes sont présentées comme le mal et les partis démocratiques comme le bien, alors que dans la réalité des faits les choses se vérifient tout autrement.

L'absence de remise en cause, les actions contraires aux idéologies défendues ne peuvent que faire monter les extrêmes. Pensons aux jeux politiques lors des compositions des listes, à la propagation de candidats-vedettes pour capter des voix sans avoir la moindre compétence politique. Les extrêmes montent à chaque consultation électorale, mais, globalement, les pratiques des partis ne s'inversent pas. Il y a matière à réflexion...

Les véritables ennemis de la démocratie, ne sont-ils finalement pas les partis qui se disent démocratiques et qui contournent dans la réalité les programmes et prescrits sur base desquels ils ont obtenu des élus? Ce sont eux, je pense, les grands artisans de la montée des extrêmes, avant toutes les autres causes possibles qu'ils se plairont à avancer.

✍ Franz CLÉMENT

Titre, intertitre et chapeau sont de la rédaction